

ROPIVIA, Marc-Louis (2007) *Manuel d'épistémologie de la géographie. Écocide et déterminisme anthropique*. Paris, L'Harmattan, 138 p. (ISBN 978-2-296-04678-8)

Vincent Berdoulay

Volume 53, numéro 148, avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Berdoulay, V. (2009). Compte rendu de [ROPIVIA, Marc-Louis (2007) *Manuel d'épistémologie de la géographie. Écocide et déterminisme anthropique*. Paris, L'Harmattan, 138 p. (ISBN 978-2-296-04678-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 53(148), 139–140. <https://doi.org/10.7202/038148ar>

entre les mondes sociaux communs auxquels appartiennent les individus? En quoi les tensions, les frottements et les conflits entre les représentations sociospatiales des acteurs individuels produisent-elles du territoire? Telles sont les questions posées ici et auxquelles les textes ne répondent qu'imparfaitement.

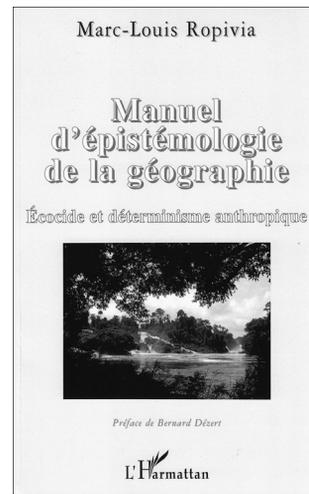
L'ouvrage présente en effet les qualités et les défauts propres à ce type de démarches qui visent à faire un état de l'art, toujours partiel, puisque issu des communications présentées, et à se positionner dans un champ, ici celui de la géographie sociale par différenciation avec la géographie postmoderniste anglo-saxonne. La conclusion de Raymonde Séchet et Isabelle Garat corrige et compense en partie ces limites en mettant en perspective les thèmes présentés et en rappelant les problématiques non abordées dans le colloque, faute de communicants sur ces sujets. Néanmoins, l'ouvrage propose un certain nombre d'articles qui, individuellement ou collectivement, présentent un grand intérêt. Nous mentionnerons ici quelques-uns des débats proposés à la lecture :

- la mobilité/motilité comme capital hérité et acquis ou comme ressource mobilisable par des individus à la fois libres et contraints qui naviguent ainsi entre plusieurs lieux,
- les conditions des transformations de la scène publique dans le monde agricole, que ce soit en milieu périurbain ou en espace montagnard protégé,
- les conflits comme outil de la construction territoriale des acteurs,
- les géographies du visible et de l'invisible.

Reste que, à l'issue de la lecture de cet ouvrage, on peut continuer de penser que les critiques concernant le manque de liens entre théorie et recherche empirique, adressées par certains chercheurs à la géographie sociale française et rappelées dans l'introduction, sont peut-être toujours d'actualité. Mais ce n'est certainement pas le but de ce type d'événement ni de ce genre d'ouvrage collec-

tif. L'important est alors sans doute ailleurs : laisser une trace durable de ce qui se fait à un moment donné en le situant dans des temporalités plus longues. Dans ce sens, on ne peut qu'encourager ce type de démarche sans doute utile déjà à nous-mêmes et encore plus à nos successeurs.

Guénola Capron  
Centre d'études mexicaines et  
centroméricaines - Mexico



**ROPIVIA, Marc-Louis (2007) *Manuel d'épistémologie de la géographie. Écocide et déterminisme anthropique*. Paris, L'Harmattan, 138 p. (ISBN 978-2-296-04678-8)**

Voici un manuel qui tranche avec le discours dominant dans ce domaine. C'est le mérite de son auteur, professeur de géographie à l'Université Omar Bongo, de Libreville au Gabon, que d'avoir préparé cette introduction à l'épistémologie de sa discipline. L'auteur témoigne par là de la vitalité de la pensée géographique dans son pays, et plus généralement dans la partie de l'Afrique francophone où il se trouve, et ce, malgré les difficultés financières ou matérielles auxquelles les géographes doivent faire face.

Rien que pour prendre conscience de l'apport de ce point de vue à la fois «décentré» – en rapport avec la production dominante de l'Atlantique Nord – mais aussi en phase avec les grands enjeux de la géographie internationale, la lecture de ce petit manuel est tout à fait enrichissante. L'auteur n'y va pas par quatre chemins pour affirmer ses convictions scientifiques ou épistémologiques, et probablement beaucoup de lecteurs n'adhéreront pas à celles-ci, du moins dans le détail, ne serait-ce que par l'aspect concis du manuel. Il n'en reste pas moins qu'elles sont présentées au sein d'un argumentaire intellectuellement très stimulant.

La grande originalité du manuel est d'aborder toute l'épistémologie de la géographie sous l'angle des grands enjeux environnementaux contemporains et à venir. L'auteur, en effet invite une réflexion pleinement prospective. Non pas qu'il ne s'intéresse pas au passé de la discipline, sur lequel il revient. Mais il veut anticiper les défis proches, sur les plans scientifiques et professionnels.

C'est pourquoi il place la question de l'écocide aux fondements de sa réflexion. L'auteur reprend en effet à son compte les inquiétudes actuelles quant aux dangers que l'espèce humaine se fait courir à elle-même par son utilisation insensée des écosystèmes et des ressources terrestres. Présenté comme le paradigme dominant des sciences de l'environnement et de la surface de la Terre, l'écocide se trouve au carrefour des problématiques et des grands courants de pensée touchant aux relations entre l'Homme et son environnement. À ce titre, la géographie apparaît comme «une nouvelle biogéographie de la survie de l'espèce humaine», voire comme une «biogéographie politique» en raison de la conflictualité des enjeux environnementaux. Il s'ensuit, pour la géographie, tout un repositionnement des questions classiques de son épistémologie comme l'identité, l'utilité, l'unité, la vitalité. Il s'ensuit aussi toute une réflexion renouvelée sur le déterminisme

et la causalité en géographie, thèmes qui avaient gravement été délaissés depuis trop longtemps.

C'est encore à la lumière de ce regard sur la géographie qu'est abordée la question du métier de géographe au XXI<sup>e</sup> siècle. L'auteur montre que le géographe doit contribuer à sa science par une ingénierie spatiale répondant à la demande ou aux besoins en matière de gestion de l'environnement, des collectivités locales et, de plus en plus, du secteur privé. L'exemple du Gabon est élaboré, avec tout ce qu'il comporte comme dynamisme de la part d'une géographie professionnelle qui s'affirme de nos jours internationalement.

Vincent Berdoulay  
Université de Pau et des Pays de l'Adour



VEYRET, Yvette et ARNOULG, Paul (dir.) (2008) *Atlas des développements durables. Un monde inégalitaire, des expériences novatrices, des outils pour l'avenir*. Paris, Autrement, 90 p. (ISBN 978-2-7467-1187-7)

Le développement durable ne cesse de faire parler de lui. Plusieurs institutions et organisations s'en réclament et les disciplines scientifiques tentent de l'intégrer à leurs pratiques